

TEMOIGNAGE D'ERIC NZABIHIMANA SUR LE GENOCIDE PERPETRE CONTRE LES TUTSI AU RWANDA EN 1994

1. INTRODUCTION

Le génocide perpétré contre les Tutsi puise ses racines dans la division ethnique instaurée par les colons depuis les années 1950 mais la haine ethnique a été soutenue et couverte par la première et la deuxième république. Avant 1994, ceci s'est illustrée par des massacres cycliques en 1959 ; 1961, 1973 presque partout dans le pays, en 1990 et 1991 surtout chez les Bagogwe, en 1992 au Bugesera, etc.

Ce que je vais raconter ici sera très bref car je ne pourrais raconter ce que les Basesero en général, et moi en particulier, ont vécu d'Avril au 30 Juin 1994.

2. LE GENOCIDE PROPREMENT DIT

En 1994, le Génocide commence le 07 Avril après la mort du président HABYALIMANA Juvénal. A ce moment j'étais dans mon village natal de NYAKIYABO de l'ex-commune Gisovu jusque à coté de la région de Bisesero. Des le 08 Avril des maisons commencent à être brûlées, le bétail volé et des tueries commencèrent timidement. Dans mon village, les Tutsis étaient peu nombreux. Ce sont seulement des Tutsis qui étaient visés.

Notre village fut attaqué le 13 Avril 1994 et nous avons été obligés de quitter le village pour nous réfugier dans la région de Bisesero ou d'autres Tutsi s'étaient réfugiés. Beaucoup d'autres des zones environnantes personnes s'étaient aussi réfugiées à Bisesero.

A cause de différentes attaques que nous subissions sans protection de l'autorité, nous avons été obligés de nous organiser pour une auto-défense modeste pour lutter contre les miliciens Interahamwe et les policiers communaux. Mais aussitôt, les Interahamwe ont été renforcés par des gendarmes et des militaires. Après des tentatives de lutte nous avons été vaincus le 13 et 14 Mai, dates que toute personne qui était à Bisesero ne peut oublier car nous avons perdu plus de 30.000 personnes.

Depuis ce jour, nous avons changé de stratégie. Nous étions épuisés et peu nombreux. Nous ne pouvions plus nous défendre en luttant. Nous étions obligés de nous cacher autant que possible dans les brousses.

3. L'ARRIVEE DES MILITAIRES FRANÇAIS A BISESERO

A Bisesero, nous avons vu les militaires Français pour la première fois le 27 Juin 1994 vers 16h. Nous avons vu des véhicules monter la colline. Je me suis approché de la route jusqu'à l'endroit où ils étaient parce que j'avais entendu sur RFI qu'il y avait une mission humanitaire qui allait venir au Rwanda. En voyant ces véhicules je me suis dit que c'était cette mission qui venait nous sauver de la mort. Arrivée au bord de la route, j'ai constaté que c'étaient des militaires blancs. Avec le petit groupe qui était avec moi, nous leur avons demandé de nous secourir car nous étions menacés par des tueurs que l'on voyait tout près. Comme ils semblaient ne pas nous croire, nous sommes allés amener les cadavres encore chauds qui saignaient encore de MUNYANDINDA Casimir et MATINGIRI pour essayer de les convaincre. Nous leur avons aussi montré GASURIRA qui avait été gravement blessé.

Nous leur avons aussi demandé de rester avec nous mais ils ont répondu négativement en nous disant qu'ils n'étaient pas prêts. Nous avons beaucoup insisté mais en vain. Ils nous ont dit de continuer à nous cacher comme d'habitude et qu'ils reviendraient dans trois jours nous protéger. Après leur départ les tueries ont continué chaque jour. Ils sont revenus le 30 Juin dans la soirée, puis nous ont rassemblé de ce que nous avons appelé notre camp de réfugiés Basesero. Certains parmi nous qui avaient été blessés ont été transportés en hélicoptères vers Goma (RDC, ex-Zaire). Plus tard ceux qui étaient restés dans le camp ont été évacués par les troupes des soldats Français vers la zone du FPR au niveau de Rambura dans la préfecture de Kibuye.

4. QUE REPROCHE-T-ON AUX MILITAIRES FRANÇAIS ?

Personnellement, et c'est le ressentiment de plusieurs personnes qui ont perdu les leurs entre le 27 et le 30 Juin 1994, je leur reproche de nous avoir abandonné le 27 Juin alors qu'ils voyaient très bien que la mort nous attendait. En effet, les tueurs ne se cachaient pas et ne cachaient pas leurs armes. Nous tous nous cherchons à savoir ou à comprendre pourquoi ils n'ont pas essayé de nous protéger.

D'autre part, je leur reproche aussi d'avoir freiné ou retardé l'avancée des troupes du FPR qui pouvaient nous secourir plus tôt. Nous avons plus tard appris qu'en ce moment ils allaient sur le front combattre les soldats du FPR dans les limites de la zone dite Turquoise à Gikongoro et dans Kibuye, qui était notre préfecture.

5. CONCLUSION

Je demanderais que justice soit rendue et que des réparations soient faites pour la mémoire des victimes du génocide des Tutsis de 1994 au Rwanda.